

n°206



Une Lanterne



1° Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 7, 10-16)

Yahvé parla encore à Akaz en disant : Demande un signe à Yahvé ton Dieu, au fond, dans le shéol, ou vers les hauteurs, au-dessus. Et Akaz dit : Je ne demanderai rien, je ne tenterai pas Yahvé. Isaïe dit alors : Écoutez donc, maison de David ! Est-ce trop peu pour vous de lasser les hommes, que vous lassiez aussi mon Dieu ? C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici, la jeune femme est enceinte, elle va enfanter un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. Il mangera du lait caillé et du miel jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien. Mais avant que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, elle sera abandonnée, la terre dont les deux rois te jettent dans l'épouvante.

Resituons ces paroles dans leur contexte. Le jeune roi Akaz, monté sur le trône en 735 av. J.-C., à l'âge de 20 ans (2 Rois 16,2), a pris, quelques années après, une décision délicate. L'Assyrie (capitale Ninive) est en pleine expansion et exerce une pression sur les royaumes du Nord (royaume d'Israël, capitale : Samarie) et aussi sur le royaume de Syrie (capitale : Damas). En 35 ans, les armées assyriennes ont envahi six fois ces régions, ruinant ses terres et habitations, imposant de lourds tributs. Les rois de Syrie et de Samarie se liguent alors pour former une coalition anti-assyrienne et veulent qu'Akaz les rejoignent. Mais le jeune roi de Jérusalem, refuse et cherche à se concilier le roi d'Assyrie. Les coalisés entrent alors en campagne contre lui et se dirigent vers Jérusalem. Akaz, dont les infidélités à Yahvé sont connues (il offre des sacrifices aux idoles et brûle de l'encens sur les hauts-lieux cananéens) va alors jusqu'à immoler son premier et unique enfant au dieu Baal, sur le brûloir qui se trouve dans le vallon de Gé-hinnon (> Géhenne). (Monique Piettre)

Ce lieu deviendra bien plus tard, au temps des apocalypses, une image de ce que nous appelons l'enfer ! Le roi n'a donc plus d'enfant, les coalisés arrivent, la dynastie davidique est menacée ... C'est sans doute à partir de ce moment-là que datent les interventions d'Isaïe, avec comme consigne : s'en remettre à Yahvé seul et non sur des idoles.

Dans une première démarche (7,3-7), le prophète avait tenté de ranimer la foi vacillante du roi. En vain. Il va donc tenter un autre moyen de persuasion : « Demande pour toi un signe » ! Akaz s'en remet (hypocritement) aux Ecritures. Isaïe hausse le ton et solennellement, annonce que Dieu donne un signe pour montrer qu'il n'abandonnera pas son peuple : « Voici que la jeune femme est enceinte ... » La continuité de la dynastie davidique sera le signe du soutien de Dieu. C'est vraisemblablement la naissance du futur roi Ezékias qui est ici annoncée par le surnom d'« Emmanuel » qui veut dire que Dieu est avec son peuple. Ce nom est d'origine liturgique, car on le trouve comme un refrain dans le psaume 46 ! (M. P.)

4° Dimanche de l'Avent * 22/ 12 / 2019 * © bernard.dumec471@orange.fr

Mais avec l'annonce de la naissance d'un fils à Akaz, Isaïe annonce aussi la dévastation et la ruine de la Samarie et de la Syrie. De fait, la coalition ne pourra tenir le siège et se repliera, et deux ans après, (en 732) ces deux royaumes seront complètement dévastés par l'Assyrie : leurs richesses seront emmenées à Ninive et leurs populations déplacées. Dix ans plus tard, le royaume de Samarie sera rayé de la carte.

Plus tard, Juda sera à son tour anéanti et la population de Jérusalem sera, elle aussi, déportée. Ce sera le long exil babylonien. Et c'est après que naîtra l'idée d'un Messie, suite à la relecture de trois passages d'Isaïe qui prendront alors un sens nouveau. Il s'agit de notre texte qui annonce la naissance d'un enfant, mais aussi du texte que nous avons lu le 2^o dimanche de l'Avent (Is 11,1-10), annonçant lui aussi la venue d'enfant hors du commun dans la souche de Jessé; s'y ajoutera le passage d'Isaïe 9,1-6 qui annonce encore la naissance d'un enfant merveilleux !

Mais le tournant décisif se fera dans le cours du III^o siècle avant notre ère, lorsque les traducteurs de la Septante, à Alexandrie, (probablement influencés par le culte d'Aïon, dieu protecteur de la ville, que l'on disait née d'une déesse vierge), traduiront le terme hébreu de « jeune femme » par « Vierge ». Ainsi le « Voici, la jeune femme est enceinte... » deviendra « Voici, la vierge est enceinte » ! Le christianisme naissant s'est beaucoup appuyé sur Isaïe pour justifier sa lecture du Messie reconnu en Jésus. Les évangélistes ont utilisé la Bible des Septante (celle des juifs de la diaspora parlant le grec) et non la Bible hébraïque.... et.... nous passons à l'évangile du jour !

Evangile selon saint Matthieu (Mt 1, 18-24)

Voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret. Comme il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : *Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on lui donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : « Dieu-avec-nous ».* Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse.

Il n'y a pas de récit de la conception de Jésus dans Mc. Il faut souligner ce paradoxe de l'écart entre la place prise par Marie au cours de l'histoire dans la dévotion populaire et son absence dans les lettres de Paul et l'évangile de Mc, sa quasi-absence de celui de Mt qui l'évoque en 12,48. Ni Paul ni Jn ne parlent de l'enfance de Jésus. Mt dans les années 85 puis Lc, prennent l'initiative de rédiger ce que l'on appelle les Evangiles de l'enfance, car c'est à cette époque que Jésus est cru comme le Fils de Dieu au moment de sa conception (Mc au moment de son baptême, Paul, lors de sa résurrection).

Mt (puis Lc) s'est inspiré de la littérature gréco-romaine ; il s'écarte par là des auteurs bibliques qui racontent l'apprentissage des Ecritures par le jeune héros, tandis que les auteurs païens évoquent volontiers l'origine divine du personnage, notent Colette et Jean-Paul Deremble.

La version que proposera Lc sera très différente de celle de Mt, les lecteurs se sont accommodés de leurs contradictions. Mais en réalité, chez Mt comme chez Lc, il n'est pas questions de récits évènementiels, mais de théologie !

« Voici la genèse de Jésus-Christ. » Cette citation fait allusion à « Voici la genèse d'Adam » de Gn 5,1. Mt annonce par là un nouveau commencement. Jésus, nouvel Adam est le chef de file d'une humanité renouvelée. La notion de conception virginale est absente de Paul, du doc Q, de Mc, de Jn et aussi des résumés de la catéchèse ou des hymnes de la foi primitive. Mt prend l'initiative d'en parler : le temps a passé et il juge bon de rehausser la grandeur divine de Jésus.

Le thème de la conception virginale relève d'un répertoire mythique. Il est récurrent dans toutes les religions anciennes : Krishna et Bouddha sont nés d'une vierge ; Mithra en Iran, les pharaons naissent de l'union d'une reine et d'un dieu, à Rome la mère de Romulus et Remus a été fécondée par le dieu Mars. La naissance virginale est un code littéraire obligé des « Vies » antiques, où il est commun de magnifier la gloire d'un héros en racontant son enfantement miraculeux.

Mt reprend cela avec un langage qu'il emprunte à la littérature biblique. La maternité de Marie vient du « souffle » divin !

(C. & J-P. D.)

Mt ne propose pas comme Lc une annonce à Marie, mais à Joseph. Matthieu braque son projecteur sur celui dont il fait, à l'orée de son livre, la figure exemplaire de la vie chrétienne : il est dit « juste », c'est-à-dire celui dont la fidélité à Dieu est sans faille. Cette justice est nouvelle en ce sens qu'elle va au-delà du respect de la Loi (qui aurait supposé une répudiation). Il ne veut pas risquer pour son épouse la lapidation et se prépare à la renvoyer en secret. Les historiens dénoncent l'in vraisemblance de cette hypothèse dans la société de ce temps où la répudiation secrète est impossible. En effet, Marie promise à Joseph, lui est juridiquement mariée, dès lors tout est public. Mt parle ici en théologien et se soucie peu de la vraisemblance.

L'évangéliste coule son récit dans le langage biblique : l'ange, le songe sont des motifs séculaires et multiculturels que les écrivains de l'A. Testament, à la suite des auteurs antiques, utilisaient pour introduire un message dont la force dépasse la logique humaine.

Joseph médite la Loi, cherche une attitude généreuse quand soudain s'ouvre une tout autre logique : « Ne crains pas ! ». La crainte est l'expression codée pour dire le sentiment qu'éprouve quelqu'un qui prend conscience d'une parole qui le transcende, le dépasse. Ce qui est demandé à Joseph, c'est davantage que le respect de la Loi (répudier), davantage que le geste charitable : il doit prendre chez lui son épouse et sa blessure. Nous voici dans l'ambiance spirituelle du dernier chant du Serviteur : « Ce sont nos péchés qu'il porte, c'est pour nous qu'il souffre » (Is 53,4). Cette parole guide la réflexion de Mt de la 1^o à la dernière page de son livre. Elle transmet le thème de la solidarité en son sens mystique. A travers Joseph, premier disciple avant l'heure, une vocation essentielle affleure : l'humain est invité à prendre chez lui les blessures et les souffrances d'autrui, à en être solidaire.

Ce qui est demandé à Joseph est emblématique de toute paternité : il doit accueillir son fils comme ne lui appartenant pas, puis lui donner un nom. Ce nom, Joseph ne l'a pas choisi. Il accomplit sa paternité dans l'effacement total de soi puisqu'il reconnaît que son fils ne lui appartient pas.

Ce nom a été porté par le successeur de Moïse, Josué qui a fait entrer Israël dans la terre promise. Jésus est aussi le nouveau Josué qui fait entrer l'humanité dans la vraie Terre, c.à.d. une vie spirituelle authentique.

Un nom, c'est toute une identité pour l'homme de la Bible. Mt prend soin de signaler sa signification : « Dieu sauve ». Jésus accomplit, vit, le psaume qui chante que Dieu *sauvera Israël de toutes ses fautes*. (Ps 130,8). Tout est dit : Jésus lui-même est Dieu qui sauve. Il libère de ce mal qui avait fait l'humanité se séparer de Dieu !

Selon son habitude, Mt nous donne une parole d'accomplissement tirée chez le prophète (Isaïe). Un prophète n'est pas un devin qui prédit l'avenir. C'est une personne qui est supposée parler au nom de Dieu (pro = à la place de). Mt ne constate pas qu'une prédiction se réalise miraculeusement. Il explique qu'en Jésus ce qui a été dit trouve le degré de perfection le plus absolu. La fiction littéraire consiste à sembler partir de l'histoire de Jésus pour y constater la réalisation d'une prédiction, alors que le mouvement est inverse : Mt, imprégné de l'écriture biblique, raconte l'histoire de Jésus avec les mots de l'Ancien Testament !

Le texte d'Isaïe parlait, dans sa version originale - hébraïque donc - de « la jeune femme » (almah). Ce mot « Almah » peut se traduire par « jeune épousée » ou « jeune femme », sachant que l'hébreu dispose d'un terme spécifique pour parler d'une vierge : « bétulah ». Mais qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'une jeune épousée soit enceinte ? Si l'on replace le verset dans son contexte; il dit que malgré les errances du roi Akaz, Dieu n'abandonnera pas son peuple et lui suscitera un guide, fut-il né d'une femme dont on ne sait rien, sinon que l'épouse du roi était étrangère à la dynastie. C'est ce que reprend ici Mt : De Marie, de naissance inconnue, naîtra l'enfant qui, plus que guider son peuple, le sauvera de ses errances, car il est « Dieu-avec-nous ».

Le portrait du parfait disciple qui avait ouvert le récit, revient à la fin. Joseph le juste obéit, il accomplit sa conversion au sortir de sa nuit intérieure, de ses doutes, de ses combats. Il *s'éveille*, verbe que l'on trouvera sans cesse sous la plume de Mt. Car ce verbe est celui qui sert à exprimer la résurrection. Juste selon la Loi, Joseph est appelé à devenir saint selon l'amour. Oui, de juste, Joseph devient un ressuscité, un modèle de conversion pour tout chrétien !

Homélie pour le 4^o dimanche de l'Avent (A) 2019

(9h30 : St André de Roquelongue)

Les lectures de ce dimanche nous orientent vers Noël ! La première lecture est la promesse que le prophète Isaïe donne, au nom de Dieu, à Acas, roi de Juda : il aura un fils, digne de son ancêtre David. Deux siècles plus tard, après l'Exil, alors qu'Israël n'aura plus de roi, cette promesse sera lue comme l'annonce du Messie. Or, le mot hébreu employé par Isaïe pour désigner la mère de l'enfant désigne une « jeune femme ». Ce sont les traducteurs de la Bible en grec, à Alexandrie, qui, au milieu du III^e siècle avant J-C., ont remplacé le mot « jeune femme » par « *vierge* », influencés très probablement par le culte de Koré, la déesse vierge et mère, qui avait enfanté Aïôn, le dieu protecteur d'Alexandrie !

C'est cette traduction qu'utilise st Matthieu dans l' « Annonciation à Joseph ». Ce texte nous révèle l'évolution de la pensée chrétienne aux alentours des années 85 – 90 de notre ère. Nous sommes loin de la révélation primitive qu'exprime St Paul dans la 2^e lecture (Rm 1,1-7) qui veut que Jésus ait été fait « Fils de Dieu » au moment de sa résurrection. Nous ne sommes plus dans la deuxième étape de la révélation que relate St Marc dans les années 70, où Jésus est fait « Fils de Dieu » lors de son baptême dans le Jourdain. A l'époque de Matthieu, la réflexion est remontée encore plus en amont : elle affirme que Jésus est le Fils de Dieu, dès sa conception.

Il a fallu traduire cette nouvelle étape, par des textes. Pour cela Matthieu s'inspire des récits bibliques de naissance d'enfants ayant eu une vocation particulière : il utilise le genre littéraire des annonces, et s'appuie sur le texte d'Isaïe. Nous sommes à la 3^e étape de la révélation chrétienne qui affirme désormais la conception virginale du Messie. Mais Matthieu écrit pour des croyants d'origine juive, chez qui, c'est le père qui donne le nom à l'enfant, ainsi l'annonce de la conception virginale du Christ se fera à Joseph. Et comme le 1^o Joseph de la Bible était surnommé « l'homme aux songes », Matthieu utilise ce procédé pour l'époux de Marie.

Mais l'évangéliste ne nous rapporte pas des faits à la manière d'un journaliste, il utilise la manière biblique de composer un récit qui rend compte de la foi de son temps. Il ne s'embarrasse pas de telle ou telle inexactitude : la répudiation 'secrète' dont il parle n'existait pas ! Discuter, tergiverser sur les mots et les réalités qu'ils énoncent pourrait bien être d'ailleurs un excellent dérivatif pour nous empêcher de dépasser une lecture fondamentaliste du texte. Car le message est justement ailleurs : il est là pour nous aider à approcher du mystère de Noël, mystère qui se focalise autour du mot *Emmanuel*. « Emmanu' el » : « Avec nous, Dieu ».

Qu'il soit avec nous quand tout va bien : Merci, Seigneur, disons-nous ! Mais quand tout va mal, c'est autre chose ! Car, quand c'est la nuit autour de lui et en lui, le croyant s'interroge : Où est Dieu ? Quand il a l'impression qu'il ne s'en sortira jamais, Dieu lui semble si absent. Quand il l'appelle, pas de réponse. Quand il crie vers lui, aucune intervention. C'est l'isolement total, la nuit complète. « L'Emmanuel » est-il toujours Dieu-avec-nous ? Eh bien, oui, il y est ! Et même en sauveur, nous dit l'évangile.

Le « hic », c'est qu'il est avec nous, mais pas comme nous le voudrions. A voir comment les évangiles mettent en scène la naissance de l'Enfant de Noël, c'est dans des petits riens, des gestes presque insignifiants, des personnes de l'entourage, qu'il vient pour être avec nous. Nous, nous aimerions tant une venue grandiose, miraculeuse, ... c'est dans une humble mangeoire qu'il se tient ! Voilà les signes pour discerner sa venue : Pas où nous l'attendions, pas où nous le voudrions, même pas où ça fait mal !

Peut-être alors faut-il le voir présent dans celui ou celle qui s'approche, pour nous faire un sourire, poser sa main sur notre épaule, se tenir là pour nous écouter, nous dire une parole apaisante. Il est là à côté, silencieux, présent, qui investit de sa puissance d'amour celui ou celle qui vient à nous. C'est par lui, c'est pas elle, qu'il vient en sauveur ! Tel est le secret de l'Emmanuel, la clef du mystère de Noël !